



*Petit Courrier des Dames*  
 Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.  
 Chapeau de paille d'Italie, Robe de mousseline garnie de volans  
 bordé de tulle, Mantille de tulle boutonnée sur les Epaules.



# PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,



## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36
50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.			
1 fr.	idem	pour l'étranger.	

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevart des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, franc de port, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## MODES.

PARMI les élégantes attirées à l'Opéra par la délicieuse représentation de *la Somnambule*, on remarque jusqu'à présent très-peu de bérêts. Les seuls que nous ayons aperçus étaient en crêpe rose ou blanc, d'une forme très-évasée et semblable à celle des bérêts de l'hiver dernier. En revanche on voit, dans les premières loges, beaucoup de petits bonnets en blonde, ornés de fleurs ou de rubans roses. A l'une des dernières représentations, six dames, coiffées



de cette même manière, étaient placées l'une près de l'autre, et semblaient avoir adopté un uniforme qui était du plus gracieux effet. Toutes six avaient aussi des robes blanches et des écharpes en grenadine rose. Auprès d'elles se faisaient remarquer deux jeunes personnes coiffées en cheveux, dont le nœud d'Apollon était entrecoupé par des coques en rubans de satin blanc et de gaze bleue cousus ensemble. Ces rubans formaient diadème au haut de la tête, tandis que trois autres rubans tressés traversaient le front en forme de bandeau. Les robes étaient en organdi bleu, brodées en coton blanc, les jockeys garnis d'une petite frange blanche, et les longues manches en tulle, brodées en treillage.

— On voit toujours beaucoup de capotes en gros de Naples couleur paille, garnies d'une haute blonde; beaucoup de capotes en gros de Naples blanc, garnies de rubans de couleur. Ces rubans sont de diverses nuances; les uns à carreaux, les autres à lignes. Ceux jaunes et roses, entremêlés de brun, sont très-jolis. On en voit aussi à carreaux verts et bleus qui sont d'un genre très-distingué. Généralement, le devant de la tête de ces capotes forme de grands plis entre lesquels on disperse les coques ou doubles coques de rubans. Sur plusieurs, un ruban traverse le dessus de la tête, et vient former brides sous la passe.

— La mode des rubans bariolés se soutient pour les chapeaux de paille. Il y a plus d'originalité que de bon goût dans cet assortiment de huit ou neuf rubans de couleurs différentes, qui forment les nœuds. Pour varier encore plus leurs nuances, on voit souvent cousus ensemble trois rubans larges de deux doigts, dont l'un est vert, l'autre cerise, l'autre noir, qui forment une coque, auprès de laquelle on en pose une autre, encore de trois couleurs opposées à celles-ci. Quelques chapeaux en gros de Naples oiseau de paradis sont aussi garnis de cette manière.

— On porte beaucoup de robes en gros de Naples pour les promenades. C'est ainsi que presque toutes les élégantes que l'on rencontre à deux heures dans la grande allée des Tuileries sont habillées; les couleurs gris de lin, gris fer, gris lapis, semblent le mieux portées. La garniture est, le plus souvent, un grand volant à tête, mais on voit beaucoup



de grands biais dont la tête est marquée par divers enjolivemens. Quelques-uns de ces biais, découpés en dents de loup, ont chacune de ces pointes fixée par un bouton; d'autres sont terminés par une petite ruche.

— Jusqu'ici on voit peu de redingotes : celles que l'on peut citer étaient attachées sur le devant par des boucles, et garnies seulement d'un double rouleau ou d'un biais. Nous savons cependant que quelques grandes couturières ont préparé des redingotes en satin, dont tout le tour est orné d'une guirlande brodée en soie plate. Rien n'était plus élégant que la redingote en satin rose, brodée de cette manière, que l'on nous a montrée pour modèle.

— On dispose pour cet hiver des manteaux dont la forme sera plus commode et plus élégante que celle de l'année dernière. Une coulisse, qui part d'un côté à l'autre, passe sous le derrière du manteau, et marque la taille, comme nos redingotes ordinaires, lorsqu'elles sont fermées. Par cette nouvelle disposition, il est permis à une femme d'indiquer toute l'élégance de sa taille, et faire disparaître cette ingrate uniformité que les manteaux de l'année dernière établissaient entre les plus jolies et les plus disgracieuses tournures. On posera deux ou trois pélerines sur ces manteaux, et, pour obvier à l'inconvénient qu'éprouvait une femme en passant son bras par les fentes pratiquées de côté, et l'exposait ainsi au froid, on a adapté, sur chacune de ces fentes, une espèce de grande draperie qui se soulève en même tems que le bras, le préserve du froid et complète tous les avantages d'un accoutrement que l'on porte plus pour l'utilité que pour l'élégance. Ces manteaux seront attachés par de gros glands : les agrafes à chaînettes ne paraissent pas en faveur pour cet hiver.

— Il circule, dans les plus élégans salons, le bruit d'une révolution, non point dans quelque grand empire ou quelque contrée envahie, mais dans la forme des chapeaux. Plusieurs murmures échappés des antres de la mode laissent entrevoir à nos jolies femmes le plaisir d'un changement, et déjà on craque, on relève, on baisse toutes les formes de ses chapeaux, pour saisir ce qui pourra suppléer, avec plus d'avantage, à cette désolante uniformité dont nos chapeaux évasés ont fait preuve depuis plusieurs années.



— Dans les sociétés où l'on aime à réunir l'utile à l'agréable, s'est introduit, depuis quelque tems, l'usage de remplacer les corbeilles de noces par de jolies petites tables à ouvrages, disposées de manière à ce qu'un compartiment contient les cachemires, un autre les plumes, dentelles, étoffes précieuses, et d'autres enfin pour les bijoux ou fantaisies diverses. Ces tables, qui forment toujours un charmant petit meuble de boudoir, sont plus ou moins élégantes d'après leurs ornemens. On en a confectionné une dernièrement pour être offerte à M<sup>lle</sup> L\*\*\*. Le tour et sa tablette étaient couverts en nacre, garnis d'ornemens d'or; le haut de la clé en or était formé par un anneau de rubis.

POÉSIES,

Par M<sup>me</sup> AMABLE TASTU (1).

Tout a été dit sur le talent poétique de M<sup>me</sup> Tastu : louer la douce mélodie de ses vers, le coloris gracieux et frais de ses images, la finesse, le tour ingénieux et même la force de ses pensées, la touchante candeur de ses sentimens, et ce noble enthousiasme du beau, cette intime sympathie pour tout ce qu'il y a de grand et de généreux, source de la pureté, de l'éclat et de l'élévation de son talent; ce serait répéter ce que chacun sait, ce qu'on a déjà lu dans presque tous les journaux : nous préférons donc emprunter encore à M<sup>me</sup> Tastu une des plus jolies pièces de son recueil, pour l'offrir à nos lectrices. Notre choix s'est long-tems balancé entre *la Veille de Noël*, *la Lyre égarée*, *le Dernier jour de l'année*, *l'Ange gardien*, *la Mort*, *Shakspeare* et l'élégie *sur la mort de M<sup>me</sup> Dufrénoy*; mais nous nous sommes arrêtées à cette dernière pièce, qui, à son mérite particulier, joint en outre celui de rendre un hommage touchant et mérité à l'une des femmes qui ont le plus honoré notre siècle.

SUR LA MORT DE MADAME DUFRÉNOY.

Une brise inconnue a passé sur la lyre,  
La lyre lui répond par un lugubre accord;  
Et de vagues terreurs tout bas semblent me dire :  
C'est un souffle de mort !

(1) Un vol. in-18, sur beau papier vélin; prix : 6 fr. A Paris, chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, N<sup>o</sup> 47 bis, et chez tous les libraires.



Je vois sur l'Hélicon un long crêpe s'étendre ;  
De ses harpes en deuil les gémissantes voix  
S'élèvent, et le nom que je tremblais d'entendre  
A retenti deux fois.

Je ne le pouvais croire ! Il est donc vrai, c'est elle,  
C'est elle qui nous fuit, c'est elle que je perds !  
Cessez, fils d'Apollon, cette plainte fidèle,  
Et ces pieux concerts.

Non, non, ce n'est pas vous, c'est moi qu'elle a nommée ;  
La crédule amitié l'avenglait dans son choix,  
C'est à mes faibles chants, que de sa renommée  
Elle a légué le poids.

Hélas ! en exhalant ma promesse timide,  
Un sourire peut-être en a suivi l'essor,  
Tant ce malheur si prompt, tant cette mort rapide  
Paraissait loin encor !

Pleurs, cessez de couler ; un solennel office  
Enchaîne ma douleur aux pompes du cercueil :  
Sa tombe attend de moi le dernier sacrifice  
Et les hymnes du deuil.

Belle ame, que trop tôt le sort nous a ravie,  
D'un culte universel n'as-tu pas tressailli,  
Toi qui de tous les maux, fruits amers de la vie,  
Ne craignais que l'oubli ?

Du volage public l'indifférent silence  
Te fit douter parfois de ton noble avenir ;  
Mais tu meurs, et ce jour aux fastes de la France  
Inscrit ton souvenir.

Comme un juge indolent, si la foule sommeille  
Aux bruits des chants rivaux qui s'élèvent en chœurs,  
A la fin du combat sa justice s'éveille  
Pour nommer les vainqueurs.

Son arrêt sur ton front a posé la couronne,  
Le poétique essaim, de tes succès épris,  
Contemple avec respect l'éclat qui t'environne,  
Et te cède le prix.

Qui pourrait y prétendre, et d'une main avide  
Ravir à ton cercueil ces lauriers éclatans ?  
Qui s'oserait asseoir à cette place vide  
Où tu régnas longtems ?



Ah ! que ce rang suprême à jamais t'appartienne !  
 Quel Français oubliera , par de nouveaux accords ,  
 Celle qui réveilla la lyre lesbienne  
 Inconnue à nos bords ?

Chants d'amour , purs accens dignes du siècle antique ,  
 Melodieux soupirs , chers au sacré vallon ,  
 Contre le tems ingrat votre pouvoir magique  
 Protègera son nom !

Mais que lui fait la gloire , autrefois son idole ?  
 Sans doute elle dédaigne en un séjour plus beau  
 Ce bien , le seul pourtant de ce monde frivole  
 Qui nous suive au tombeau.

Le seul ! ah ! qu'ai-je dit ? l'amitié plus puissante  
 Sur les hôtes du ciel conserve encor ses droits ;  
 Et peut-être , parmi la foule gémissante ,  
 Tu reconnais ma voix.

Eh bien , tu l'as voulu , j'ai rempli ma promesse ,  
 J'ai chanté : dans mon sein étouffant mes soupirs ,  
 Retenant mes sanglots , j'immolai ma tristesse  
 A tes derniers désirs . . .

Maintenant laissez-moi dans l'ombre et le mystère ,  
 Pleurer les doux avis dont l'espoir m'animait ,  
 L'accueil accoutumé , la voix qui m'était chère ,  
 Et le cœur qui m'aimait.

Heureuse de pouvoir , dans ma douleur profonde ,  
 Sur sa tombe en secret déposer quelques fleurs ,  
 La regretter tout bas , et dérober au monde  
 Des yeux mouillés de pleurs.

---

#### MÉLANGES.

— Le succès de *la Somnambule* va toujours croissant ; ce sera le *Moïse* des ballets. Ce triomphe prouve ce que peuvent , même dans un ballet , l'entente de la scène et la vérité des situations. Qu'on dise encore qu'on ne peut pas mettre de l'esprit dans ces sortes d'ouvrages : M. Scribe a prouvé le contraire.

— Les Osages sont furieusement civilisés ; ils ont commencé par se faire voir , dans les spectacles , pour de l'argent qui , contre l'usage , leur était payé par les directeurs :

les voilà qui se montrent, chez eux, aux souscripteurs de leur lithographie, qui, pour dix francs, sont admis à posséder la copie et à aller vérifier sa ressemblance chez les originaux des bords du Missouri.

— Ces jours passés, un maçon s'est pendu à Paris par désespoir amoureux. Dites après cela que la civilisation ne fait point de progrès!

— A compter de demain, toutes les voitures suspendues, à deux et à quatre roues, qui circuleront la nuit dans Paris, devront être garnies de lanternes allumées. C'est encore un progrès des lumières.

— Nous avons déjà parlé du spécifique contre les maux de dents, appelé le *Paraguay-Roux*. La saison humide où nous sommes en fait un véritable objet de mode. Vous tous dont le sommeil ou les plaisirs sont troublés par ce mal que

Le ciel, en sa colère,

Inventa pour punir les perfides humains,

allez chez M<sup>r</sup> Roux, pharmacien, rue Montmartre, n<sup>o</sup> 145, vous pourrez vous procurer un flacon de ce merveilleux spécifique.

— Que fait la direction du théâtre de Madame? On annonce qu'elle laisse échapper Bernard-Léon et M<sup>lle</sup> Jenny-Vertpré, qui passent au Vaudeville: avec de pareilles émigrations et le silence de M. Scribe, tombé en pantomime, le Gymnase court grand risque de voir fuir le public.

— Kemble est parti. Miss Foote a débuté avec succès dans la troupe anglaise. On attend Kean dans quelques semaines, et alors *Hamlet*, *Richard III* et *Othello* attireront de nouveau tout Paris. On annonce que les comédiens anglais obtiendront bientôt la permission de jouer à la salle Favart: il ne manque plus que ce dernier avantage pour assurer leur succès.

— Une femme est attaquée violemment par un jeune forcené. Sans armes, elle est réduite à se défendre avec ses dents, et lui fait à la main une morsure assez profonde. Le coupable arrêté veut nier le fait, mais on retrouve la trace de toutes les dents qui l'ont atteint, moins une seule qui manquait à la victime, qui a dû montrer ses dents aux juges comme pièces de conviction. Quelques années de prison



ont prouvé que la justice ne plaisante pas sur ces lâches attentats.

— On lisait dernièrement dans un journal de province : *Beau cheval à vendre chez M. \*\*\*. Cette bête est à deux mains. Modèle à suivre pour les Petites-Affiches de Paris.*

— Dabadié et sa femme ont reparu à l'Opéra, après une absence d'un mois. Excellente rentrée pour l'opéra qui allait pâlir devant *la Somnambule*.

— M<sup>r</sup> Horace Vernet termine en ce moment un tableau de grande dimension, destiné au plafond de la salle du conseil d'état : c'est Philippe-Auguste à Bouvines. L'artiste a choisi le moment où le prince, sur le point d'engager le combat, dépose sa couronne en offrant de la céder à celui qu'on en jugerait plus digne que lui. Ce tableau doit figurer au salon, ainsi que le Bramante présentant au pape Jules II le plan de St.-Pierre de Rome, qui est aussi de M<sup>r</sup> Horace Vernet.

— On parle du retour de M<sup>me</sup> Pasta à Paris; les dilettanti en frémissent de joie. La divine cantatrice est engagée à Londres pour la fin de l'hiver; mais elle peut nous donner deux mois. Qu'elle vienne!

#### AVIS ESSENTIEL.

*Nous rappelons aux personnes qui auraient quelques réclamations à adresser au Petit-Courrier, que l'Administration ne recevra que lettres franches de port.*

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N<sup>o</sup> 47 bis, et rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

*A ce Numéro est jointe la Planche 502.*

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n<sup>o</sup> 46, au Marais.